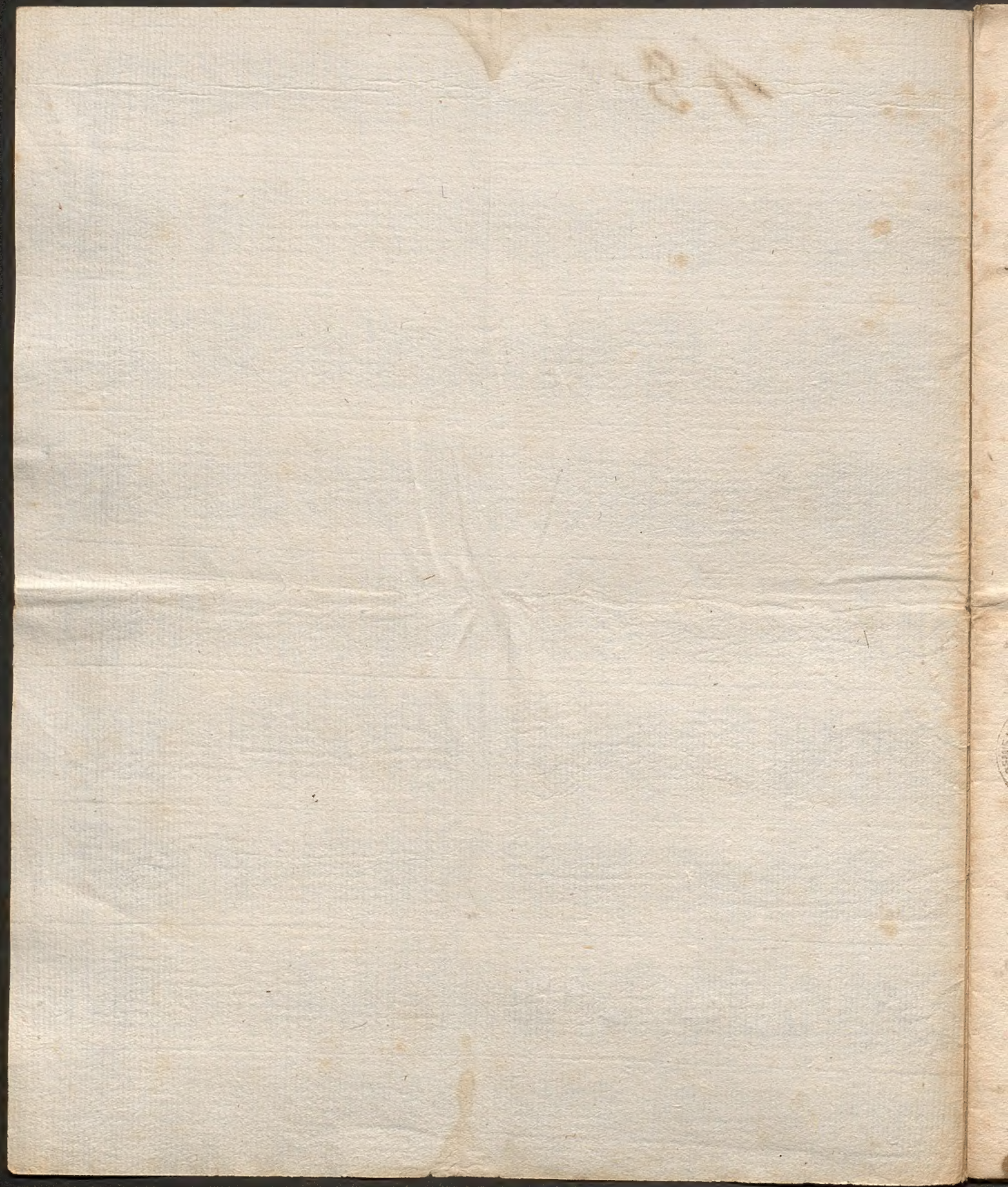


48-bis

ARC 43 m^o 81.



1
memoire sur l'extraction de la
Cataracte

par Mr. noët fils chirurgien a Marillat
en Rouergue

L'extraction de la Cataracte a été suivie de grands
succès, tout le monde le sait; mais les obtunditions
des succès dans toutes les espèces de Cataracte
susceptibles d'opération, tout le monde doit en douter.
L'extraction, je le sens et en general plus sure que
l'abattement, mais certains cas particuliers rendent celui
cy moins d'angereux que l'autre. M^r Daniel lui
même refuseroit il la preference a l'abattement, s'il étoit
assuré que la Cataracte fut dure, compacte et de
grand volume? il craindroit, non sans raison, le déchirement
des fibres de la prunelle, ou la destruction de leur ressort,
accident survenu apres nombre d'operations pratiquées par nos
plus grands maîtres.

Si le tiraillement ou même le déchirement des fibres de la
prunelle est un accident léger auquel on ne doit pas faire
attention, je prefererai volontiers l'extraction en tous les cas.
mais la douleur, la tension, l'inflammation, la fièvre,
l'insomnie, la suppuration des membranes et l'évaluation des
humeurs sont ils des accidents plus légers et moins a craindre
qu'une Cataracte remontée? l'art prescient a la suite quelquefois



les accidens, mais en est on plus sage de les éviter.

je sçai que les memes accidens peuvent aussi survenir a la suite de l'abattement; mais rarement, lorsque la cataracte est mûre et de bonne qualité. La longueur de l'opération et le déchirement des cellula de l'humeur vitrée, causé par les differents mouvements de l'aiguille, lorsque le cristallin est trop mol pour résister, sont la principale cause, je crois, de ces accidens.

il faudroit donc, si l'on le pouvoit, distinguer et établir les differents cas où l'extraction devoit, préferablement avoir lieu, et ceux où l'abattement devoit moins d'urgence. appuyé du sentiment de mes maîtres et profitant de leurs lumières, je hasarderois sur cela quelque légère hypothese.

je distinguerois d'abord avec eux, trois differens temps a la cataracte, commencement, progres et état, auxquels on pourroit en ajouter un quatrième, le declin.

Dans le premier temps, le malade étonné, s'apperoit de quelque petit deffaut dans la vue, il croit toujours voir quelque chose qui voltige devant ses yeux, et regardant attentivement dans son oeil, on distingue, ou un petit point blanc, ou un petit image derriere la pupille.

Dans le progres, la vue s'affoiblit de jour en jour, l'opacité du cristallin devient plus sensible et semble s'approcher de la prunelle.

Le troisieme temps est celui où l'usage de la vue est totalement

aboly, a cela près, cependant, que la lumière se laisse distinguer d'avec les tenebres; la pupille paroissant bouchée par un corps grisâtre, blanchâtre &c.

Dans le quatrième tems le malade y voit moins mal il est plus sensiblement affecté par le jour.

La mollesse du cristallin dans les deux premiers tems n'a point permis a nos oculistes abbateurs de l'en choisir pour leur operation; ils se sont assurés que la cataracte avoit pour lors trop peu de consistance pour être comprimée dans le fond de l'œil par une aiguille: ils ont eu le soin d'attendre le troisième tems nommé par eux tems de maturité, a cause de la fermeté de la cataracte qui résistoit pour lors a leur instrument. leur operation dans le tems de même que dans le quatrième étoit la même de Sullen.

vivre dans les tenebres les trois ou quatre années entières sans espoir de se lever qu'about de le tems là, étoit sans doute un état bien déplorable. guidé par m^r mery et secondé du hazard, m^r David a trouvé le moyen de rendre a ces infortunés le bien de la vie le plus précieux, même dans les premiers tems, qui, selon moy, devraient être réservés pour la methode, quoiqu'il l'ait donc infallible sans distinction.

Les raisons qui font différer la depression jusqu'aux derniers tems, doivent faire hâter l'extraction, si la mollesse du cristallin, comme nous avons dit en est la seule cause. le cristallin, dans les premiers tems, passant a travers la pupille, s'ajustera au volume de cette dernière, il pourra même de qu'une fois son



l'oeil se sera présentée, devenir oblong, la compression qu'il fera sera fort douce, et la substance seroit plutôt entamée par la résistance de la pupille, qu'il n'endommageroit lui même celle-ci.

Dans la maturité au contraire, outre que la ~~excessive~~ dureté et la fermeté sont des obstacles à la sortie, ne pouvant s'ajuster, il déchirera en sortant les fibres de la pupille qu'il fera dilater à l'exces; de là, outre la destruction de son ressort et conséquemment la diminution de la vue, les accidens qu'il y de plus, qu'on ne pourra prévenir que par l'usage continué des antiphlogistiques, souvent infructueux dans la lésion des parties aussi dilatables que les membranes de l'oeil. la conséquence est aisée à déduire.

Voilà en peu de mots laquelle des deux méthodes par extraction est à préférer, celle de M^r Darius ou celle de M^r de la faye.

quelque simple que soit la méthode de la dernière, quelques louables qu'aient été les intentions, je ne saurois, totalement me venger de son côté. j'ai suivi huit différentes fois la méthode qui ne m'a jamais parfaitement satisfait. Si pendant la section je veux assujettir le globe en le pressant, l'humour aqueux évalué, l'iris se plat sous mon tranchant; si je laisse l'oeil libre, les muscles entrant dans une contraction tonique compriment le globe, l'humour vitré se porte en devant et même chose arrivée; il faut couper la cornée à l'endroit où se trouve l'instrument

encore même ne peut on quelque fois l'empêcher de blesser l'iris.

m^r Daniel, je l'avoue est plus long dans son opération, mais aussi, j'ose avancer, la méthode est moins douteuse. on ne peut sans le vouloir endommager l'iris, ni faire une section imparfaite. le déchirement qu'on ne peut éviter avec les ciseaux est il plus dangereux que la section de l'iris? l'un est moins à craindre que l'autre.

ennuyé de ne réussir qu'imparfaitement par la méthode de m^r de la faye et rebattu par la complication de celle de m^r Daniel, j'ai consulté ceux d'entre nos auteurs qui se sont acquis le plus de réputation en la genre. j'ai trouvé, qu'en general, toutes choses égales, les playes de la sclérotique étoient moins dangereuses que celles de la cornée; en conséquence j'ai imaginé d'extraire le cristallin par une incision à la première: et m^r Daniel ne m'en a-t-il pas tracé le chemin? lorsqu'il dit dans ses observations que pour abattre la cataracte il faisoit avec un instrument tranchant une ouverture assez considérable à la cornée opaque, pour pouvoir introduire une petite curette avec laquelle il déprimoit le cristallin.

je propose une ouverture semblable par laquelle on puisse le sortir. l'instrument dont je me sers n'est autre chose qu'une petite lanquette fixe dans son manche, tranchante de deux côtés jusqu'à environ quatre lignes dans la longueur, & large dans son corps de trois lignes. je plonge cet instrument dans la sclérotique du côté du petit angle, à peu près à égale distance



de l'œil que si on abattoit la cataracte avec l'aiguille, mais à la partie de l'œil la plus declive. mon instrument arrivé derrière la pupille, j'insiste avec la pointe de la capsule du cristallin, je retire mon instrument, je comprime légèrement le globe et la cataracte disparoit. Comme l'ouverture est petite, je suis quelque fois obligé de me servir d'un petit crochet avec lequel je termine mon operation par extraction.

par cette manœuvre, qui est des plus simples, la prunelle ne devoit être endommagée non plus que l'iris. Les cellules de l'humour vitrée sont coupées, la voit encore mieux que si elles étoient déchirées, et je crois que pour donner la preference à cette methode, les grands maitres n'ont qu'à la pratiquer. j'ai deservy moy plusieurs observations des playes faites à la sclerotique, dont certaines ont été suivies de l'évaluation d'une portion de l'humour vitrée et qui n'ont été suivies que de tres legers accidens. en voicy une des plus remarquables.

une jeune fille âgée d'environ douze ans de la paroisse de Berone en voiergue reçut dans son œil droit un coup de buche qui luy fut jetée par une de ses camarades du haut d'un cerisier; cette buche pointue luy perça la sclerotique et une portion de l'humour vitrée sortit par cette ouverture.

je fus consulté environ trois semaines apres. La mere me dit qu'elle avoit vu la glaire de l'œil qui sortoit par la playe. l'inflammation, lorsque je la vis, étoit un peu calmée,

et j'appris que la suppuration commençoit à s'établir aux
bords de la playe qui a été guérie quinze jours après. La
pupille n'a point changé de figure, elle y voit encore un peu
de cet oeil quoiqu'il soit beaucoup plus petit que l'autre.

Cette observation, jointe à plusieurs autres de même
nature a achevé de me convaincre de la bonté de ma
méthode.

au reste je me garde de la donner comme infallible; je l'ai
cependant qua tous égards elle peut être prescrite aux autres.
je me suis contenté jusqu'ici de la pratiquer sur des
chiens vivans, ce qui m'a réussi et enhardy à en faire
part à l'Académie. Si j'avois eu des animaux cataractés
à ma disposition je l'aurois tentée depuis quelque temps.
je veux croire que l'Académie ne méprisera pas le zèle
d'un jeune chirurgien de ses élèves qui la prie de l'excuser
si son petit mémoire est indigne d'elle.



observation Sur un goître extirpé.

anne Larmayoux de St genies de vive dolt en roiergue agée d'environ vingt deux ans vint me consulter le 11.^e 4.^{bre} 1757 au sujet d'une tumeur, qu'elle portoit depuis plusieurs années, ronde, tres considerable, située tout le long de la trachée artère et montant jusqu'à l'os hyoide dont elle suivoit le mouvement dans la deglutition.

Le volume de cette tumeur qui augmentoit tous les jours, la difficulté de parler et de respirer, sur tout quand elle montoit ou couvroit un peu vîte, l'engagoit depuis long tems à tenter tous les remedes qu'on luy proposoit. Les fondans de toute espece furent sans le moindre succès.

L'extraction de la Cataraacte, operation nouvelle dans le pais, que je venois de pratiquer, m'attira cette pauvre fille. nul chirurgien de cette ville n'avoit osé entreprendre l'extirpation. Cependant, voyant l'état de cette miserable aussi triste qu'humiliant et enhardi par les instances, je determinai le jour de l'operation qui fut le 13.^e; une saignée le double suffit pour toute preparation à cause que sans discontinuer elle prenoit des purgatifs entremelés de fondans, depuis long tems.

la malade fut d'abord située sur une chaise un peu basse, je massis sur une autre que j'avois placée vis à vis, je fis

pinser transversalement la peau qui couvroit la tumeur, d'un côté, je la pinçai de même et je fis de ce côté une incision, avec un bistouri droit, d'environ deux pouces de long.

L'incision commençoit un peu au dessus de la partie moyenne latérale de la tumeur. je passai ensuite de l'autre côté ou je fis la même manœuvre, de façon que la tumeur étoit comprime entre les deux incisions. Cela fait je fis

pinser la peau longitudinalement au bas de la tumeur, je la pinçai de même et l'incision que j'y fis fut transversale et réunissoit les deux autres, ce qui formoit une incision en U.

je dégageai ensuite le lambeau et le relevai. Dans

cette dissection je rencontrai un vaisseau assez considérable de

l'artère thyroïdienne, que je conservai et laissai attaché au lambeau.

Le lambeau relevé et examinant de plus près, je

reconnus, que je venois simplement de découvrir cette bande

charnue, connue sous le nom de sternotiro et sternogydien

au dessous de laquelle étoit placée la tumeur. Les sternomastoidiens

la couvroient aussi en partie. Sans me déconforter et

encourage même par la malade, je séparai d'un côté

les fibres de cette bande charnue d'avec celles du sternomastoidien

je glissai mon doigt dans cette ouverture avec lequel je détruisis

le tissu cellulaire qui lioit la tumeur à ces muscles; je

fis de l'autre côté une ouverture semblable dans laquelle

je glissai le doigt indicateur de l'autre main avec lequel



je disséquai pareillement la tumeur.

Derrière pour mes deux doigts se furent rencontrés antérieurement bout à bout, je les glissai sans les séparer tout le long de la tumeur détruisant toujours le tissu cellulaire qui la tenoit attachée ~~aux~~ à la trachée artère et aux parties voisines, dont jeus beaucoup de peine à la détacher. quand j'en eus fait le tour avec mes deux doigts bout à bout et sans les séparer, j'agrandis d'un côté l'incision que j'avois faite aux muscles, je pressai de l'autre, et la tumeur sortit toute saine.

je rapprochai, autant que je pus, les parties divisées, je appliquai le lambeau de peau que je contins par un seul point de suture à chacun de ses angles. quelque peu de charpie trempée dans un eau styptique et des compresses spiritueuses furent le seul topique dont je me servis au premier et second appareil à l'écou d'une légère hémorragie.

le deuxième jour le lambeau étant extrêmement courboulflé, et la suppuration ne pouvant pas, je coupai les deux points de suture, j'appliquai sur les incisions un digestif fait de theriaque et de basilicum et par dessus des compresses trempées dans l'eau de vie camphrée et ammoniacée. la suppuration se déclara enfin. les pansements n'eurent des lors rien de particulier et la malade au bout de trente et deux jours fut parfaitement guérie. et se porta encore à merveille. la cicatrice est des plus unies et ne paroît presque point.

Le temps que je mis à mon opération fut deux heures moins un quart, la malade ne souffrit que lors des incisions à la peau.

La tumeur sortie elle fut pesée devant toute l'assemblée, qui étoit fort nombreuse; son poids fut de vingt quatre onces; la matiere qu'elle renfermoit étoit liquide, de couleur verte, sans odeur; le kist étoit aussi compacte que du cuir, de couleur du parchemin et plus gras qu'un œuf de six semaines. Son intérieur étoit tapissé d'un velours semblable à celui des intestins grêles.



observation Sur un bubonocèle sphacélé

après avoir souffert pendant huit jours d'un bubonocèle avec étranglement, le nommé Jean Tremouilles vigneron, âgé d'environ 25 ans de la paroisse de marlithac en voirvigne m'envoya prier le 8^e janvier 1769 pour lui faire l'opération, tous les remèdes internes et externes qu'on employe en pareil cas furent inutilement mis en usage.

Les symptômes passés, qui me furent fidèlement rapportés par un de mes confrères qui l'avoit vu précédemment, et l'ense qui existoient encore me firent juger que la gangrene étoit déjà emparée des parties qui formoient la tumeur. j'en beaucoup de peine à me résoudre à tenter l'opération; cependant après avoir porté mon pronostic et fondé sur l'axiome, melius est cuius expeviri temidium quam nullum, je me mis en devoir de la faire.

je n'en pas plutôt incisé la peau et ouvert le sac que la playe exala une odeur insoutenable. la portion d'intestin et d'épiploon qui formoit la tumeur, l'av étoit un anteroepiplocele, étoit parfaitement sphacelée et les matières fécales étoient mêlées avec le pus. le malade pouvoit en ce moment être le dernier instant de sa vie.

je ne m'amusai point à dilater l'anus, mais je nettoyai la playe avec du vin et je laissai mon malade que je contais devoit mourir dans le jour.

je fus dans le temps la obligé d'aller auprès d'un autre malade
 et je laissai le soin du ~~malade~~^{premier} a mon confrere. mon retour
 fut au bout de quatre jours. on me dit qu'il n'etoit point mort
 et qu'il continuoit a souffrir des douleurs étranges dans tout le
 ventre. l'intestin et l'epigloon qui estoient encre dans la playe
 suivirent le plumaleau que je levai, aussitot les matieres
 fecales se firent jour par la playe, son ventre se degonfla
 et ne fut plus si douloureux; j'entreteins cette evaluation
 par le moyen de l'eau de l'asse a laquelle j'ajoutai une tres
 petite quantité de quinquina. mais, las de rendre ses
 matieres par la playe et preservant, a ce qu'il nous disoit, la
 mort a une telle incommodite, il ne voulut plus voir ni
 chirurgien ni remede; il comença pour lors a boire du vin
 a manger des œufs durs et des pommes. Son las ventre
 comença a se tendre de nouveau et apres avoir bien souffert
 il mourut sept semaines apres l'operation.



le fait est que le 15 Mars 1848 on a vu à Paris
et à toutes les villes de France un grand nombre
de gens qui se sont levés pour rétablir la République
et pour donner à la France une Constitution
qui lui convienne. Les citoyens ont voulu
faire de la France une République
et ont voulu donner à la France
une Constitution qui lui convienne.
Ils ont voulu donner à la France
une Constitution qui lui convienne.
Ils ont voulu donner à la France
une Constitution qui lui convienne.
Ils ont voulu donner à la France
une Constitution qui lui convienne.
Ils ont voulu donner à la France
une Constitution qui lui convienne.

